

Gap

Toustes dehors (enfin) ! : pourquoi les Haut-Alpins sont des privilégiés

Le festival des arts de la rue aura lieu du 31 mai au 2 juin. 15 spectacles dont deux créations sont au programme.

Houreux Haut-Alpins ! Toustes dehors (enfin) ! revient pour une onzième édition pleine de promesses. 50 représentations seront données dans toute la ville de Gap les vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin. Non seulement les nombreux spectateurs – ils étaient 23 000 l’an passé – auront droit à 15 spectacles différents, mais le beau temps est prévu. Méthode Coué et système D, le programme est conçu pour se transformer en chapeau anti-insolation.

Le public, « ultime partenaire »

Fierté de l’équipe de La passerelle, qui organise le festival des arts de la rue avec la Ville de Gap, deux spectacles verront le jour à Toustes dehors (enfin) !. « C’est intéressant pour la notoriété du festival, vis-à-vis des professionnels et de la presse, relève Philippe Ariagno, directeur de la scène nationale. Ça montre que les compagnies font confiance à ce festival pour faire leurs ar-



Tempête, du collectif du Prélude, sera joué pour la toute première fois vendredi 31 mai sur le parvis de la cathédrale de Gap. Photo Joseph Banderet

mes. » Face à un public gapençais « attentif, bienveillant », elles peuvent prendre leur élan avant d’aller se produire dans le vaste monde.

Vivre ce moment fragile de la création, y participer, c’est « un privilège pour les spectateurs » souligne Juliette Kramer, secrétaire générale de La passerelle. Répétitions et « sorties de résidence » ne suffisent pas : dans les arts de la rue, « le spectacle se finit avec le pu-

blic, c’est l’ultime partenaire » reconnaît Fanny du collectif du Prélude. Ce dernier jouera pour la première fois sa *Tempête* de Shakespeare devant la cathédrale, avant de récidiver 40 fois cet été, partout en France. Une « comédie pure » qui risque de décoiffer, synthèse de l’humour, de l’interaction et du plaisir du texte de leurs précédents spectacles donnés à Gap. « Jouer sur une place publique, sans barrières, ce n’est

pas anodin, revendique Maxime, autre membre du Prélude. Il y a un manque de ça, aujourd’hui : pouvoir jouer partout, regagner l’espace public. »

Des comédiens « à la qualité de jeu incroyable »

Les spectacles de rue, c’est souvent politique. Comme cette année *Ourse*, « espèce de rêve éveillé » très inventif, qui

interroge la notion de beauté. Ou *Chantier !*, qui construit un espace utopique en demandant un coup de main au public. Ou bien encore *Madame, Monsieur, bonsoir !*, qui traite de journalisme et de démocratie.

Engagement, énergie, inventivité : la recette de Toustes dehors (enfin) ! reste invariable depuis 2013. Ce qui a changé, aux yeux du directeur de La passerelle qui vit sa dernière édition, c’est le niveau des comédiens qui se produisent dans la rue. « Il y a toute une génération qui se saisit de l’espace public avec une qualité de jeu incroyable. » Brice Laggenèbre en est l’incarnation, qui va emmener le public dans la rue Carnot et l’histoire des luttes LGBTQI. « Énorme succès » au festival d’Aurillac – une référence –, son spectacle *Le Pédé* est annoncé comme l’un des clous du festival 2024. Incontournable et gratuit, comme l’essentiel des spectacles proposés aux Haut-Alpins. Des privilégiés, on vous dit.

● Nicolas Manificat

Pour cause de blessure, le spectacle *Robert n’a pas de paillettes* est annulé. Une représentation supplémentaire de *Bien Parado* sera proposée samedi 1^{er} juin à 16 h 15 au parc de la Pépinière.

Des spectacles “made in 05”



La *Routine* de Saïd Mouhssine. Photo Zakaria El Attaoui

La création haut-alpine est bien représentée dans cette édition 2024. Outre *Failles* de la Cie La Féroce, Laurent Eyraud-Chaume (Cie Le Pas de l’oiseau) fera encore des siennes. Parti à vélo de Nice, il achèvera sa tournée théâ-

trale au parc Galleron les 1^{er} et 2 juin avec *Le Jour se lève encore*. Zou, alias Maëlle Mays la Gapençaise, donnera deux nouvelles *Leçons impertinentes*, cette fois en duos avec deux autres comédiens. Collision du cir-

que et du parkour (genre de technique acrobatique de déplacement urbain), *Routine* élira domicile au parc de la Pépinière, puis dans le Haut-Gap, un des nouveaux lieux investis par le festival (avec le lycée Paul-Héraud). Le néo-Gapençais Saïd Mouhssine y montrera comment « tenir le mur » peut permettre de s’en servir comme tremplin pour trouver son chemin. *Des Murmures* marie la musique de Sylvain Ferlay (leader du groupe Groumf), les dessins d’Élie Crespin et les textes de Laurine Roux lus par la comédienne Claudine Charreyre. « Une expérience très, très forte » basée sur des rencontres entre les artistes, les patients et les soignants de l’hôpital de Gap.

“Failles” : le vertige de la création

Elle montrera ses *Failles* pour la première fois. La Haut-Alpine Laurette Gougeon de la Compagnie La Féroce, installée à Guillore, jouera deux soirs de suite sur la terrasse du château de Charance. Ce spectacle de cirque, elle l’a d’abord porté dans son sac à dos, dans une forme plus ramassée destinée aux refuges de haute montagne des Écrins, du Queyras et des Pyrénées. Un matériel étoffé et réinventé pendant 11 semaines de travail, grâce au théâtre La passerelle. Dans cette création, Laurette Gougeon mêle ses talents de plasticienne, de circassienne, d’alpiniste et de clown. La comédienne explore notre rapport à la montagne, au risque, à l’absence. Sa cordée avec Loïc Levie, autre fil-de-fé-



Loïc Levie et Laurette Gougeon, un duo pour une première. Photo C^{ie} La Féroce

riste, « bien au-delà de la performance, interroge ce qui nous dépasse », dit Philippe Ariagno. Ascension burlesque et quête d’équilibre, le spectacle sera « affiné avec les retours du public », prévoit l’artiste.